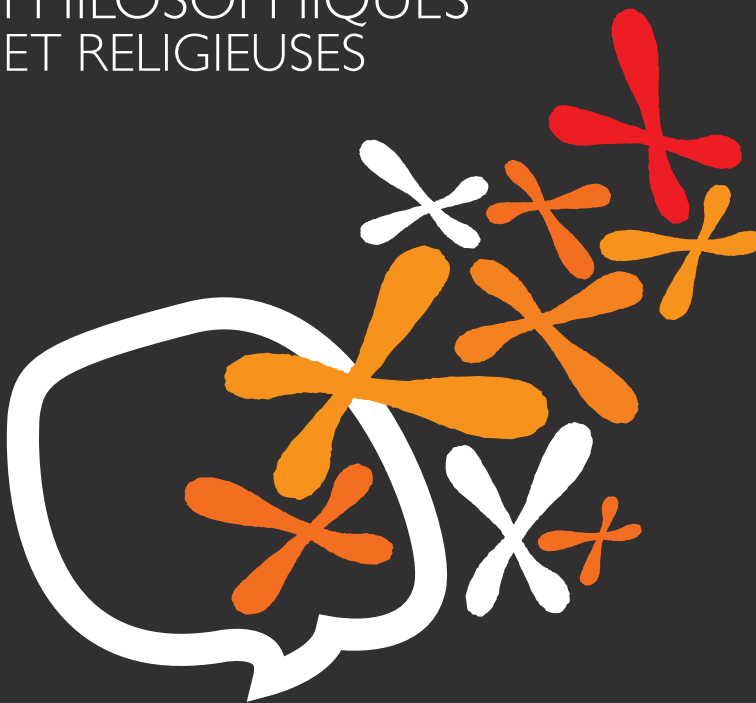


ÉCOLE
DES SCIENCES
PHILOSOPHIQUES
ET RELIGIEUSES



CHAIRES
DE PHILOSOPHIE
2017 - 2018



Université Saint-Louis - Bruxelles
Bd du Jardin botanique 43,
1000 Bruxelles

Renseignements

info@usaintlouis.be - 02 211 78 11

Entrée libre et gratuite

OCTOBRE 2017

Salle des examens

PIERRE CASSOU-NOGUÈS

UNIVERSITÉ PARIS VIII

CRITIQUE IMAGINAIRE DES NOUVELLES TECHNOLOGIES

16 et 17 octobre 2017 (9.30-12.30 et 14.00-17.00)

Nous analyserons différents secteurs des nouvelles technologies pour montrer comment celles-ci engagent une transformation de notre forme de vie au sens de Wittgenstein : une transformation de ce que nous pouvons appeler « mental », ou considérer comme notre « intériorité ». A nos yeux, les nouvelles technologies ne constituent pas un humain sans intériorité mais transforment notre intériorité dans son contenu comme dans son statut, et ceci dans la mesure où nous acceptons de confier à une extériorité, à une machine en fait, le soin de déterminer ce qui doit relever de notre expérience intérieure : comme quelqu'un qui ne pourrait pas savoir s'il a lui-même chaud à moins de vérifier la température extérieure sur un thermomètre. Nous discuterons de ce « syndrome du thermomètre » dans les neurosciences et l'analyse des données. En relation à cette première transformation technologique de la sphère mentale, nous aborderons « l'économie de l'attention », dans le but de montrer que se constitue dans les nouvelles technologies une forme nouvelle d'inconscience que nous appellerons « le travail zombie ». Comme l'indique ce dernier terme, nous conduirons ces analyses par des « variations imaginaires », qui thématisent leur objet en le situant dans le panorama et en référence aux figures de l'imaginaire contemporain.

Pierre Cassou-Noguès est professeur au département de philosophie de l'Université Paris VIII. Il est également co-éditeur de la revue *SubStance*. Son travail concerne, d'une part, l'histoire de l'épistémologie en France et, d'autre part, la question du rôle dans la fiction dans les discours. Il a notamment publié : *Les démons de Gödel* (2^{de} éd., Points-Seuil, 2012), *Les rêves cybernétiques de Norbert Wiener* (Seuil, 2014), *La mélodie du tic-tac et autres bonnes raisons de perdre son temps* (2^{de} éd., Marabout, 2016), *Un laboratoire philosophique* (Vrin, 2017).

NOVEMBRE 2017

Local P61

PATRICK BOUCHERON

COLLÈGE DE FRANCE

ESPACER LE TEMPS

13 et 14 novembre 2017 (9.30-12.30 et 14.00-17.00)

On attend souvent en vain des historiens qu'ils développent une philosophie du temps. Sans doute n'en sont-ils pas capables. Mais ce qu'ils peuvent, en écrivant l'histoire, c'est espacer le temps – c'est-à-dire loger dans la durée des écarts, des attentes, des intermittences, des rémanences. La réflexion proposée dans le cadre de cette chaire tentera d'explorer ces possibles, à partir de lectures théoriques (en philosophie, en anthropologie mais aussi en histoire de l'art) mais à partir également de quelques enquêtes en cours, sur le terrain des images, de la politique urbaine ou des fictions politiques. Il s'agira notamment de s'interroger sur les configurations monumentales – comment étoiler les lieux de mémoire ? – mais aussi, plus fondamentalement, sur la notion d'événement : que dit-on quand on déclare que quelque chose *a eu lieu* ?

Patrick Boucheron, né en 1965, est professeur au Collège de France. Il occupe depuis 2015 la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII^e-XVI^e siècle ». Depuis sa thèse de doctorat d'histoire consacrée à *Le pouvoir de bâtir. Urbanisme et politique éditiltaire à Milan aux XIV^e et XV^e siècles* (École française de Rome, 1998), il a consacré de nombreux travaux à l'histoire urbaine de l'Italie médiévale, mais aussi aux politiques monumentales et à la sociologie historique de la création artistique à la Renaissance. Parmi ses principaux ouvrages : *Léonard et Machiavel* (Verdier, 2008), *Histoire du monde au XV^e siècle* (dir., Fayard, 2009), *Faire profession d'historien* (Publications de la Sorbonne, 2010), *L'entretemps. Conversation sur l'histoire* (Verdier, 2012), *Conjurer la peur. Sienne 1338. Essai sur la force politique des images* (Seuil, 2013), *Ce que peut l'histoire* (Fayard, 2016), *Histoire mondiale de la France* (dir., Seuil, 2017).

OLIVIER TINLAND

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III

« WHY HEGEL NOW ? »
NOUVELLES PERSPECTIVES SUR
L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE
CONTEMPORAINE

22 et 23 janvier 2018 (9.30-12.30 et 14.00-17.00)

Hegel is back. L'une des caractéristiques les plus surprenantes de la philosophie contemporaine est de nous donner à assister, outre-Atlantique et outre-Manche, à une « *Hegel Renaissance* » aussi puissante qu'inattendue. Après avoir constitué le repoussoir par excellence de la philosophie analytique à ses débuts (Russell, Moore), de l'empirisme logique du Cercle de Vienne et du rationalisme critique de Popper, après avoir suscité l'indifférence dédaigneuse des grands représentants de la pensée analytique plus récente (Wittgenstein, Austin, Quine, Strawson, Davidson), la philosophie hégélienne bénéficie, depuis quelques décennies, d'une attention croissante de la part des historiens de la philosophie moderne et de figures majeures de la philosophie contemporaine de langue anglaise (Taylor, Rorty, McDowell, Brandom). Celui qui incarnait l'ennemi juré de la philosophie anglo-américaine serait ainsi en passe de devenir une référence centrale, voire une source d'inspiration, notamment sur le versant de ce qu'il est convenu d'appeler le « néo-pragmatisme ». D'où la question qui brûle les lèvres des spécialistes de la pensée contemporaine : « *Why Hegel now ?* » Pourquoi Hegel, et pourquoi maintenant ? Quel peut bien être le sens de la rencontre entre une tradition massivement allergique aux triades dialectiques de l'idéalisme absolu et celui qui semble le plus aux antipodes des présupposés théoriques et des exigences méthodiques d'une telle tradition ? De telles questions n'invitent pas seulement à des considérations historiques sur l'évolution des rapports complexes et souvent tumultueux de la « philosophie analytique » et de la « philosophie continentale ». Elles rendent possible une approche renouvelée de certains enjeux majeurs de la pensée contemporaine : l'opposition du réalisme et de l'idéalisme (métaphysique, épistémique, moral), de l'atomisme et du holisme (sémantique, ontologique, social), le statut de l'empirisme, l'historicité de la raison, le rapport entre logique et langage ordinaire, l'articulation de la nature et de la « seconde nature » dans la constitution des dispositions et des prétentions normatives de l'esprit humain.

Olivier Tinland est maître de conférences en philosophie contemporaine à l'Université Paul-Valéry – Montpellier III et co-directeur de l'équipe C.R.I.S.E.S. (Centre de Recherches Interdisciplinaires en Sciences humaines Et Sociales, Montpellier). Membre du comité de rédaction de la revue *Philosophie*, il a enseigné à l'Université Paris I et fut membre de la *Society of Fellows* de l'Université de Harvard. Ses recherches ont d'abord porté sur la transformation du concept d'idéalisme dans la philosophie allemande moderne, en particulier dans la pensée de Hegel, avant de s'orienter vers l'examen des réappropriations contemporaines de l'idéalisme hégélien, notamment dans le contexte de la philosophie anglo-américaine et du néo-pragmatisme. Principales publications : *Lectures de Hegel* (Livre de Poche, 2005), *L'individu* (Vrin, 2008), *Hegel* (Le Seuil, 2011), *L'idéalisme hégélien* (CNRS Editions, 2013), *Platon et la philosophie française contemporaine* (Ousia, 2017), *La subjectivation du sujet* (Hermann, 2017).

JACQUELINE LICHTENSTEIN

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

LE FAUX ET
LA QUESTION DE L'ART

5 et 6 mars 2018 (9.30-12.30 et 14.00-17.00)

Objet de divertissement voire de fascination pour certains, de réprobation voire de condamnation pour d'autres, le faux, comme l'atteste d'innombrables anecdotes, existe depuis l'antiquité. Son histoire est aussi ancienne que celle de l'art. Laissant de côté – sans pour autant les négliger – les problèmes d'attribution qui intéressent au premier chef les marchands, les collectionneurs, et bien évidemment les historiens de l'art, ce séminaire voudrait aborder le faux dans sa dimension philosophique et surtout critique. Il s'agit de se demander ce que le faux nous apprend sur l'art et ce qu'il nous apprend sur le jugement esthétique. Le faux soulève en effet à la fois des problèmes d'ordre ontologique et des problèmes d'ordre esthétique. D'une part, il met en cause la définition de l'art fondée sur les catégories d'unicité, d'originalité et d'authenticité – comme l'ont compris nombre d'artistes contemporains. Mais il met également en cause le concept de jugement esthétique tel qu'il a été élaboré à partir du XVIII^e siècle. L'une des vertus critiques du faux – et non des moindres du point de vue philosophique – est ainsi d'obliger à s'interroger sur la nature des critères selon lesquels nous jugeons une œuvre d'art, et de permettre par là même de poser la question de l'expérience esthétique.

Philosophe et historienne de l'art, Jacqueline Lichtenstein est professeur émérite de philosophie de l'art à l'Université Paris-Sorbonne. Elle a longtemps enseigné à l'Université de Berkeley, Californie, et plus récemment à l'Université de New York. Elle est membre du conseil scientifique du Musée du Louvre et a assuré pendant plusieurs années un séminaire à l'école du Louvre. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la théorie de l'art : *La couleur éloquente, Rhétorique et peinture à l'âge classique* (Flammarion, 1989, Champs, 1999), *La tache aveugle, essai sur les rapports de la peinture et de la sculpture à l'âge moderne* (Gallimard, 2003), *Les raisons de l'art* (Gallimard, 2014). Elle a par ailleurs dirigé avec Christian Michel l'édition complète, scientifique et critique des *Conférences de L'Académie Royale de Peinture et de Sculpture*, en 12 vol. (Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 2007-2016).